

## Homélie du P. Boris Bobrinskoy aux obsèques d'Olivier Clément le 20 janvier 2009

C'est une exaltante mais lourde tâche d'avoir à accompagner Olivier Clément par la parole en ces jours où mon ami d'une vie entière célèbre – et nous tous avec lui – sa Pâque ultime et définitive. La Pâque est toujours un passage de la mort à la vie. Dans la célébration des funérailles chrétiennes, ce dernier des grands sacrements de la vie chrétienne, on devrait comme à Pâques annoncer que le Christ est ressuscité et ainsi en souligner le caractère lumineux et l'espérance qui s'en dégage.

J'ai eu le privilège de porter la sainte communion à Olivier peu après la fête de la Nativité du Sauveur. Je le sentais à la fois très présent, paisible, confiant, mais aussi déjà ailleurs, attentif à l'essentiel. Il faut dire que ces dernières années de sa maladie, où Olivier était cloué au lit et où Monique le veillait et l'accompagnait sans relâche, ce temps fut certes une lourde épreuve pour lui et pour tous les siens, mais, j'ose le dire, il fut aussi un temps exceptionnel de grâce, où une véritable marche dans le désert intérieur du cœur signifia pour lui une communion profonde avec le Seigneur. Evoquant cette période éprouvante, un de ses amis a écrit « *que son histoire personnelle a fait de lui un ermite dans la ville, cette ville vue d'en haut et présente à son cœur. Après une longue histoire passée au milieu de la vie des gens, au contact des jeunes, dans les débats d'idées, à l'intérieur de la vie de l'Eglise, il semble s'être comme retiré en ermitage* »<sup>1</sup>. Je ne peux pas ne pas évoquer cette parole du prophète Osée : « *Je l'emmènerai avec Moi au désert et Je lui parlerai de cœur à cœur... et Je te fiancerai à Moi pour toujours et Je te fiancerai dans la justice et dans le jugement, dans la bonté et dans la miséricorde. Et Je te fiancerai à Moi dans la fidélité et tu connaîtras le Seigneur* » (II,14,19-20).

Il faut rendre grâce au Seigneur pour cette longue vie où Olivier a su consacrer le meilleur de ses talents et de ses forces au témoignage et à la transmission de la foi orthodoxe, ou disons plutôt, du message évangélique enrobé d'une tradition ecclésiale bimillénaire. Fidèle à la tradition de l'Eglise orthodoxe, reçue et confessée dès son baptême à l'âge adulte, Olivier savait pourtant ne pas s'enfermer dans un rigorisme confessionnel clos et exclusif. Il

---

<sup>1</sup> Préface d'Andrea Riccardi à *Olivier Clément, Petite boussole spirituelle pour notre temps*, Paris, 2008, p.8.

aimait souligner l'importance du dialogue, à la fois à l'intérieur des familles divisées de la chrétienté, et de façon plus large, avec les familles abrahamiques du judaïsme et de l'islam.

Sorti d'un milieu déchristianisé tel que nous le connaissons dans cette France pays de mission où Dieu nous a donné de vivre et que nous aimons, au terme d'une longue quête dans les sagesse orientales, Olivier avait rencontré le Christ et avait sollicité le baptême dans l'Eglise orthodoxe en novembre 1952. A la différence de tous ceux d'entre nous qui sommes nés et qui avons grandi dans l'Eglise et qui avons bu dès notre tendre enfance à la mamelle maternelle de l'Eglise le lait ecclésial, puis la nourriture solide et consistante de la tradition orthodoxe, c'est à l'âge adulte qu'Olivier vécut un profond retournement, disons le, une naissance spirituelle où les semences de résurrection germèrent et envahirent pour toujours son espace intérieur. « *On ne naît pas chrétien, disait déjà un apologiste chrétien au 3<sup>e</sup> siècle, on le devient* ».

C'est alors, qu'après avoir reçu une formation littéraire et historique solide s'était opérée la rencontre d'Olivier avec le philosophe russe Nicolas Berdiaeff et le théologien russe Vladimir Lossky, ce qui impliqua pour Olivier un retournement profond et une adhésion inconditionnelle au mystère chrétien dans ses profondeurs. Ainsi, avant d'enseigner à l'Institut Saint Serge dès les années 60, Olivier fut à l'écoute de l'un des maîtres les plus illustres de la pensée théologique orthodoxe contemporaine, Vladimir Lossky, un des représentants les plus qualifiés de ce qu'on a appelé la néo-patristique orthodoxe. Olivier contribua à faire connaître la pensée de Vladimir Lossky, par la publication posthume de la *Vision de Dieu*, de son cours de théologie dogmatique, et non moindre, de sa thèse non soutenue en Sorbonne sur Maître Eckhart. Parmi ses maîtres et amis, je citerai certes Paul Evdokimov, Léon Zander et enfin le P.Dumitru Staniloaë dont Olivier prononça l'éloge lors de la remise à celui-ci du titre de docteur en théologie *honoris causa* à l'Institut Saint-Serge. Précisons ici combien bénéfique et fécond fut l'enseignement prodigué par Olivier à notre Institut qu'il continua jusqu'à ses dernières forces, déjà cloué à son lit de maladie. Son amitié avec le P.Staniloaë est significative des liens d'Olivier avec la grande tradition philocalique roumaine, héritée elle-même des startzy d'Optino, tradition que le P.Staniloaë incarnait et transmettait.

Présentant Vladimir Lossky et Paul Evdokimov comme "deux passeurs", Olivier avait revêtu lui-même ce charisme de passeur, de batelier d'une rive à l'autre. Passeur avant tout de la Tradition de l'Eglise indivise en notre fin de

millénaire. Passeur entre l'Orient et l'Occident, Olivier s'efforça de réaliser en sa personne et en sa pensée la synthèse de l'Orient syro-byzantin, de la tradition religieuse russe (allant de Berdiaeff à Soljénitsyne) et de l'Occident contemporain dont il émanait et qu'il représentait. « *Sa pensée est originale parce que lui-même est le fruit d'une greffe complexe et bien réussie* »<sup>2</sup>

Olivier fut présent dans les grands bouleversements et questionnements de notre temps: mai 68, la chute du mur de Berlin et l'ouverture des pays de l'Est, le millénaire du baptême de la Russie, le drame de la Bosnie et la justice rendue aux souffrances du peuple serbe. Dialoguant avec le marxisme, il rappelait sans cesse la dignité infinie de la personne humaine, dialoguant avec la modernité sans crainte ni complaisance, mais avec la certitude que l'Evangile du Christ est ce qu'il y a de plus actuel et vivant. Olivier était particulièrement sensible aux problèmes douloureux de l'éthique médicale, de la sexualité, ou plutôt de l'amour, ou même de l'éros humain répondant à l'Eros de Dieu lui-même.

Enfin Olivier a su écouter et transmettre au monde d'aujourd'hui le message spirituel de deux grands patriarches œcuméniques, le patriarche Athénagoras de bienheureuse mémoire et l'actuel patriarche Bartholomée. Il a également introduit la pensée de l'ancien élève de notre Institut, le patriarche d'Antioche Ignace IV.

Permettez-moi encore avant de finir d'évoquer quelques aspects de la pensée créatrice d'Olivier. Je parlerai en premier lieu d'une vision plénière de la foi chrétienne chez Olivier, d'une orthodoxie certes, mais d'une orthodoxie ouverte et accueillante de tout ce qu'il y a de vrai et d'authentique, même au-delà des frontières dogmatiques et canoniques de l'orthodoxie historique. Vision de plénitude et d'unité qui n'est pas uniformité ni exclusivité. Ce centre d'unité dans la diversité légitime trouve évidemment son foyer dans le mystère du Christ et dans sa centralité. Sa conviction profonde était que le Christ est partout présent et que par son Incarnation le Verbe a assumé l'humanité entière du début de l'histoire jusqu'à son achèvement. Toute l'histoire humaine, disait Olivier, a tendu vers le Christ qui est venu et tend vers le Christ qui vient.

Je parlerais volontiers de sa théologie comme d'une théologie pascalle, comme d'un hymne à la résurrection du Christ et donc d'espérance en notre propre résurrection. Cette dimension pascalle traverse la totalité de son œuvre, de sa réflexion sur la crise de la modernité, sur l'essence même de l'orthodoxie. Je

---

<sup>2</sup> Op.cit.p.10.

le cite ; *"C'est parce que le Fils éternel est solidaire non seulement de notre humanité créée à son image, mais solidaire aussi de notre condition de mort, de notre condition athée, de l'athéisme le plus total, c'est pour cela que tout se retourne devant l'amour fou de Dieu, que l'abîme de l'enfer et de la mort se volatilise comme une dérisoire goutte de haine dans le gouffre de feu de la divinité. Le Verbe revient vers son Père, emmenant avec Lui l'humanité à qui se rouvre désormais la plénitude de la vie, le chemin de la déification"*.

Mais cette dynamique christique de l'histoire - et de toute histoire - est à situer dans l'espace et le souffle embrasé de l'Esprit Saint. Le mystère de l'Esprit... Je me souviens des premières ébauches d'Olivier sur la question controversée du Filioque et sa manière, nouvelle et éclairante pour moi, d'en dégager la portée existentielle, concernant la divinisation de l'homme par le même Esprit qui repose sur le Christ et sur son Corps qu'est l'Eglise. Mais au-delà de cette réflexion théologique, Olivier savait bien montrer que parler de l'Esprit dans l'Eglise, ou parler de l'Eglise dans l'Esprit, c'est le même mystère, la même expérience de l'Eglise, cette divino-humanité christique où souffle l'Esprit. Je le cite : *"Le temps de l'Esprit est celui d'une "synergie", d'une collaboration, d'une créativité divino-humaines : dans le Nom du Christ, c'est-à-dire dans sa présence la plus intense, dans sa présence eucharistique, ecclésiale, un champ infini s'ouvre à la liberté humaine rendue créatrice par l'Esprit, afin que le Dieu-homme, comme disait Vladimir Soloviev, devienne " Dieu-humanité" et " Dieu-univers"*.

Le mystère de l'Eglise enfin, c'est aussi celui de son organisation, de l'exercice de la collégialité ou "sobornost" à tous les niveaux de la vie ecclésiale, de son devenir donc en Occident, au sein de notre diaspora. Olivier a su rappeler avec force l'importance de la préparation du futur concile panorthodoxe pour lequel le défunt patriarche Athénagoras avait tant œuvré et il aimait souligner combien la préparation collégiale du concile n'était pas moins essentielle que la teneur même du concile et que donc l'Eglise était selon sa nature même un concile permanent à l'image du concile éternel de la bienheureuse Trinité. Là aussi, Olivier rappelait les véritables exigences de l'ecclésiologie orthodoxe, de l'unité sacramentelle et canonique sur un seul territoire. L'Eglise, c'est aussi l'actualité des Pères de l'Eglise pour notre temps, et là Olivier avait su leur donner la parole en s'effaçant au maximum pour cela dans le magnifique recueil *Sources* qui est une mine précieuse pour s'abreuver à l'eau vive de l'Esprit.

Je terminerai en soulignant combien pour Olivier la vie humaine sous toutes ses facettes, corporelle, sentimentale, intellectuelle, sociale n'avait de sens que dans le mystère de la Résurrection. « *Depuis la Résurrection du Christ, disait-il, un espace de non-mort s'ouvre dans l'opacité du monde, un espace où tout peut basculer dans la lumière* ». Entrant toi-même désormais dans la Lumière pascale sans déclin du Royaume, et cela précisément au jour de la fête de saint Séraphin de Sarov, c'est à nous tous rassemblés aujourd'hui autour de toi que tu t'adresses avec cette salutation de saint Séraphin: « *Ma joie, le Christ est ressuscité* ».